



Le Parisien



OLIVIER BRAJON

« Britannicus - Musical Circus », joué au Lucernaire à Paris (VI^e), revisite avec énergie, folie et réjouissance l'œuvre de Racine.

ÇA PULSE | Trois spectacles musicaux et déjantés

Valentine Rousseau
et Sylvain Merle

DE LA MUSIQUE et du délire, des rires et des émotions, fortes et sincères, un cocktail magique et détonant... Trois spectacles délirants !

■ « Britannicus - Musical Circus » : rock and drôle

Les Épis Noirs, on aime ou on adore. Nous, on adore. La compagnie de Pierre Leriq qui réjouit les scènes depuis des décennies, s'empare cette fois de l'histoire de Britannicus. S'éloignant avec malice et énergie de Racine, les Épis en proposent une version exaltante à grands coups de riffs de guitare et de percussions. Sous le chapiteau d'un cirque ambulant, Leriq est un Monsieur Loyal montrant ces personnages de tragédie – Néron, Agrippine – tels les fauves qu'ils sont, joués par ses ouailles qu'il vient dompter au fouet ; il est le maître d'un jeu aussi noir que lumineux, qu'il mène et malmène à son gré, parsème son propos de saillies poétiques et de jeux de mots dont il a le secret.

Dans un grand huit d'émotions façon délire freak show, punk et circassien, la troupe joyeuse et déjantée suit le récit et parvient à délivrer de vrais moments de tragédie qui, même piqués et saupoudrés de belles pointes d'humour, touchent tout à fait. Un spectacle revigorant et hautement réjouissant.

« Britannicus - Musical Circus », jusqu'au 9 février au Lucernaire (Paris VI^e), de 10 à 31 €.

Britannicus Musical Circus

Théâtre musical

Pierre Lericq

TT

«Britannicus musical circus»? Trois termes qui ne font apparemment pas bon ménage. Sauf pour la troupe des Épis noirs qui a imaginé un spectacle mêlant théâtre, musique et cirque. Fondée il y a plus de trente ans par Pierre Lericq, auteur, metteur en scène et compositeur de la pièce, la compagnie s'ingénie à créer des spectacles divertissants et populaires, tout en maintenant une certaine exigence artistique. Ainsi ses membres adossent-ils ici la célèbre tragédie *Britannicus*, entièrement écrite en alexandrins par Racine (1639-1699), à des codes bien plus récents, jonglant entre partitions musicales rock, phrasé d'aujourd'hui et numéros circasiens. Traduction? Il y a un M. Loyal très autoritaire (campé par Pierre Lericq lui-même), un jeune Britannicus (talentueux Jules Fabre) tout droit sorti de la pièce de Racine; mais aussi Albine, transformée en Albin, le confident d'Agrippine, laquelle n'est autre que l'inquiétante mère par alliance de Britannicus. Et Néron, le fils de cette dernière, qui vient d'accéder au trône et d'enlever Junie, l'amante de son frère... Avec cette valse de personnages et un sens comique travaillé, les Épis noirs, aidés de leurs instruments et de leurs voix, habitent pleinement la petite scène du Lucernaire. À quelques mètres, parfois centimètres, des spectateurs, ils créent une folie contagieuse. Et en un rien de temps, la tragédie racinienne vire aux éclats de rire. ► K.O.

| 1h20 | Texte, mise en scène et musique originale Pierre Lericq. jusqu'au 9 février, Lucernaire, Paris 6^e, tél. : 01 45 44 57 34,

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant exceptionnellement le mardi

109^e ANNÉE - N° 5434 - mardi 31 décembre 2024 - 1,80 €

Le coin-coin des Variétés

Britannicus Musical Circus *(Solide comme un rock)*

« **LE COMIQUE**, c'est la réfraction naturelle d'un drame. » La formule de Feydeau convient parfaitement à ce « Britannicus » adapté en spectacle de cirque. Fouet à la main, un Monsieur Loyal sardonique présente les protagonistes de cette tragédie rock comme autant de monstres de foire : Agrippine, cruelle nymphomane invraisemblablement attifée, Néron, aux caprices effrayants, Britannicus, adolescent enamouré, biberonné à la pop anglaise,

Junie, pure victime en tutu blanc. A la fois comédiens, chanteurs et musiciens, tous se donnent à fond dans des tableaux musicaux où le tragique est constamment désamorcé par l'humour iconoclaste des chansons et des dialogues mais où se détachent, inopinés, des alexandrins de l'œuvre originale. Impossible, décidément, de renier complètement son Racine.

A. A.

● Au Lucernaire, à Paris, jusqu'au 9/2/25.



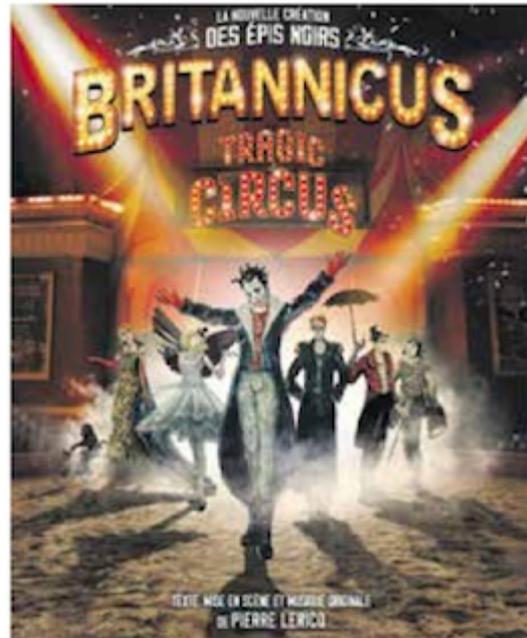
Juillet 2022

THÉÂTRE DU BALCON / TEXTE D'APRÈS RACINE /
MISE EN SCÈNE PIERRE LERICQ

Britannicus

Dirigée par Pierre Lericq, la compagnie Les Épis Noirs s'empare de *Britannicus* de Racine à sa manière musicale, exigeante mais à portée de chacun.

Avant de nous propulser dans la Rome antique, en mai 68 de notre ère précisément, jour de la mort de l'empereur Claude assassiné par son épouse Agrippine, c'est dans une ambiance de cirque que nous accueille la compagnie Les Épis Noirs. Ambulant, composé de comédiens récupérés et « dressés » par un Monsieur Loyal tyrannique, ce cirque n'est pas sans points communs avec le milieu politique décrit par Racine dans *Britannicus*. Il se met d'ailleurs à nous en raconter l'histoire, qui est d'abord celle de la naissance du monstre qu'est Néron, propulsé au pouvoir par sa mère Agrippine. Mis en scène par Pierre Lericq, fondateur des Épis Noirs qui a aujourd'hui plus de 30 ans, les six interprètes de la pièce – parmi lesquels Pierre Lericq, dans le rôle de Narcisse – jouent et chantent une adaptation très libre et



Britannicus de la compagnie Les Épis Noirs.

musicale de la tragédie. Sous forme de duels successifs, le conflit entre le Bien et le Mal nous saisit.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre du Balcon, 38 rue
Guillaume Puy. Du 7 au 30 juillet 2022 à 19h55,
relâche les mardis. Tel: 04 90 85 00 80.

Festival Off - Britannicus - Tragic Circus, un chef d'œuvre !

Par Patrick DENIS



La troupe des « Epis noirs » revisite façon « Tragic circus » la fameuse tragédie de Racine, une adaptation très rock et décalée où la trame de l'histoire est maintenue... Mais c'est à peu près tout ce qu'il reste de Racine ! Amateurs de théâtre classique, passez votre chemin cette pièce n'est pas faite pour vous car avec « Britannicus - Tragic Circus » on rit, on danse, on tape des pieds et des mains, vous êtes prévenus !

Dans cette adaptation, une troupe de théâtre ambulant est dirigée par un « Monsieur Loyal » qui mène ses comédiens à la baguette, les costumes sont extravagants, les maquillages sont exagérément clownsques et chaque scène est prétexte à un trait d'humour, une blague à deux balles ou une sortie décalée mais tellement drôle.

Dans la tradition vivante du nouveau cirque, la musique est jouée en live sur scène, guitare électrique ou guitare sèche, accordéon ou percussions, les comédiens se font aussi chanteurs pour reprendre à l'unisson « Met de la bombe bébé... », « C'est pas bien... » ou « T'avais qu'à pas... » et pour interpréter des chorégraphies décalées qui rendent ce spectacle tellement prenant ! On notera aussi l'énergie déployée par chacun des comédiens qui jouent avec une force et une intensité incroyable... Du très très grand théâtre !

Le public ne s'y est pas trompé, le spectacle est complet depuis le troisième jour du festival, il faut donc absolument réserver.

Un chef d'œuvre à voir absolument !

Midi Libre

Britannicus à la sauce déjantée

Ça vous dit de voir une tragédie romaine version farce rock and roll ? Alors la pièce *Britannicus - Tragic circus* est pour vous ! Racine est revisité par l'auteur Pierre Lericq, jamais à court d'une pitrerie ou d'un jeu de mots. Les Épis noirs, habitués du festival Off depuis plus de 30 ans, décoiffent les classiques. Au tour de Racine cet été... Le vice, Néron, face à la vertu, Britannicus. Deux frères en guerre ouverte et une ingénue, Junie, au milieu. Une mère, Agrippine, incestueuse en diable. « *Ça pleure, ça rit, c'est la vie, c'est la tragédie* », scande le grand enfant Lericq, mué en directeur de cirque, dresseur de comédiens et amoureux de théâtre.

> À 19 h 55 au Balcon (1 h 20),
22 €, jusqu'au 30 juillet (relâche
le 26). 04 90 85 00 80.

Festival Off d'Avignon 2022 : «Tout ça pour l'amour !», «Fantasio», «Blanche Neige»... les spectacles à ne pas rater, heure par heure

Le festival a lieu du 7 au 30 juillet avec ses 1570 spectacles, parmi lesquels certains qu'on a déjà vus et beaucoup aimés. On vous en conseille vingt proposés tout au long de la journée à la Cité des papes.

Par [Sylvain Merle](#)

Le 7 juillet 2022 à 12h06

Le théâtre reprend ses droits dans la Cité des papes. De 9h15 jusqu'à 23h55, dans 138 lieux répertoriés, ce sont 1570 spectacles qui vont tenter d'attirer les spectateurs du 7 au 30 juillet. À nouveau, le festival Off d'Avignon s'annonce comme un foisonnement incroyable parmi lesquels surnagent quelques blockbusters, les succès auréolés de Molières qui poursuivent sur leur lancée et pour lesquels il faudra réserver tôt.

« Britannicus » : rock'n'roll et tragique circus !

Avec la compagnie des Épis Noirs, la récolte se fait habituellement en juillet, à Avignon. Cette année ne fera pas exception. De retour avec un nouvel opus, la compagnie de Pierre Leriq s'empare de l'histoire de Britannicus - pour proposer un spectacle exaltant à grands coups de rifs de guitare et de percussions.

Sous le chapiteau d'un cirque ambulante, il est un monsieur loyal montrant ces personnages de tragédie - Néron, Agrippine - tels les monstres qu'ils sont, joués par ses ouailles qu'il dompte au fouet, parsemant le propos de saillies poétiques et jeux de mots pleins de sens comme il aime. Et nous aussi. Un ensemble revigorant qui parvient à proposer, au milieu des délires façon freak show circassien, de vrais moments de tragédie qui, même saupoudrés de touches d'humour, touchent tout à fait.

Au Balcon, à 19h55.

Britannicus Tragic Circus: qu'il est bon de rire de tant de noirceur !

Une nouvelle fois, un grand spectacle de théâtre a été présenté à La Fileuse, vendredi soir. Le Britannicus Tragic Circus imaginé, écrit, mis en scène par Pierre Lericq est absolument époustouflant...

PAR BRUNO TRIGALET
loos@lavoixdunord.fr

LOOS. D'abord, on s'étonne de cette rencontre improbable du monde du cirque et de celui des tragédies classiques. Les maquillages et les costumes sont ceux d'un cirque fellinien, de personnages de Tim Burton ou d'un Joker de Batman.

UN SPECTACLE BURLESQUE, TRÈS ROCK

L'histoire, connue, est celle de la monstrueuse Agrippine, de son fils Néron, de la belle Junie, promise à son frère Britannicus que le tyran romain enlève. Racine a raconté cette histoire, une des plus sombres du répertoire. Pierre Lericq, le patron de la compagnie des Epis noirs (déjà venue à Loos l'an dernier pour y présenter Allons Enfants), en a fait un spectacle jubilatoire, burlesque, très rock.

Les six artistes présents sur scène jouent la comédie, bien sûr, mais ils sont aussi musiciens, chanteurs, et danseurs. Pierre Lericq, qui est sur scène le Monsieur Loyal, a écrit un texte savoureux dont le registre fait un va-et-vient



Pierre Lericq campait le Monsieur Loyal du cirque.

incessant entre la langue urbaine d'aujourd'hui et les alexandrins en vers bien troussés. On rit beaucoup même si l'histoire de Britannicus est d'une cruauté ex-

trême et même si la deuxième histoire, celle d'une troupe de théâtre sous anxiolytiques est, elle aussi, désespérée... Rarement on aura ri de tant de noirceur ! ■



EXPER

TIM

Article de Philippe Escalier



Britannicus Musical Circus

Le Lucernaire

La nouvelle création des Épis Noirs s'installe au Lucernaire où les parisiens peuvent applaudir un incroyable spectacle délirant et haut en couleurs.



D.R.

L'une des traditions des Épis Noirs est de s'attaquer à nos grands mythes fondateurs. Avec visiblement un goût particulier pour Racine. Après "Andromaque", les voici en train de revisiter "Britannicus". De fond en comble. C'est du grand art mais, j'allais dire, rassurez-vous, ce n'est pas la Comédie Française ! Poésie, burlesque, sens de la dérision et musique sont les armes avec lesquelles Pierre Lericq (auteur, metteur en scène assisté de Bérangère Magnani) et sa troupe dézinguent l'un de nos grands classiques.

L'œuvre de Racine reste un prétexte à plus d'une heure de spectacle absolument déjanté (c'est peu de le dire !). Certes, les personnages de la tragédie sont là mais ils disent leur propre texte pimenté de quelques alexandrins dans une ambiance de cirque assez fellinienne, où le clown est roi.

Nous sommes en mai 68... après Jésus Christ ! Pierre Lericq installe le théâtre dans le théâtre et, en Monsieur Loyal, conduit son petit monde, association d'intermittents du spectacle ratés, à la baguette. Tout est surligné (c'est la loi du genre) et pourtant, rien n'est excessif et la finesse est au rendez-vous avec un humour poétique, radical, rarement potache, toujours délicieux. Il n'est pas exagéré de penser que cet ouragan musical et circassien pourrait être bien plus proche de l'auteur qu'on ne le croit.

Mais oublions Racine, devenu ici roi des Punks ou des causes perdues et restons avec nos personnages lunaires et loufoques. Britannicus est séduisant, pas seulement parce qu'il a l'apparence de l'excellent Jules Fabre mais parce qu'il est touchant en grand ado inconscient, trop cool, amoureux de Junie qu'il préfère à l'Empire. Face à lui, Néron prend les traits de Tchavdar Pentchev qui est au centre du show auquel il contribue à donner, et avec quel brio, toute son intensité. Inquiétant maître chanteur, inhumain, rendu narcissique et violent par l'amère Agrippine que Marie Réache transforme avec talent en folle furieuse colorée, sorte de mante religieuse incestueuse, obsédée par l'idée de mettre son fils sur le trône. Pour cela, elle a fait de l'assassinat un sport national. Mais Néron désire tout ce qu'il n'a pas, dont Junie, pourtant folle amoureuse de "Brita" à laquelle Julie de Ribaucourt prête son art et sa grâce pendant que Gilles Nicolas, serviteur obséquieux et loufoque est occupé à décrire par le menu le moindre de ses mouvements.

Cette troupe de comédiens, musiciens danseurs sait tout faire, depuis tenir le public en haleine et en joie jusqu'à transformer un grand désordre apparent en monumentale réussite scénique, parfaitement structurée. Ce théâtre populaire contribue à donner ses lettres de noblesse au spectacle vivant et du bonheur à ses spectateurs. Que demande le peuple ?

Critique OFF - Britannicus, quel cirque !

C'est un chic type, ce Pierre Lericq. Costume de monsieur Loyal, visage peinturluré de blanc, joues et lèvres écarlates, cravache à la main, il mène toute sa troupe à la baguette pour nous conter une version très rock n'trash de *Britannicus*. En mai 68 de notre ère (oui, oui, on ne craint pas de prendre ici quelques libertés avec l'original), l'empereur romain Claude trépassé, empoisonné par une omelette que lui a mitonnée son épouse Agrippine, qui veut nommer à la tête de l'Empire son rejeton Néron, amoureux de Junie, la promise de son frère Britannicus[N1] . N'en jetez plus !

Complots, guerre fratricide, bain de sang, inceste : la tragédie racinienne est connue, elle n'a, bien évidemment, rien de gai. Mais voilà, avec les Epis noirs, toute cette sombre intrigue prend des couleurs, baignée d'humour et empreinte de douce folie. Sur un plateau presque nu avec quelques éléments qui figurent un décor de cirque, ces joyeux drilles lui impriment, surtout, la marque qui fait le succès de la troupe depuis plus de 25 ans déjà... Musique, chansons réjouissantes, théâtre de tréteaux, dialogues désopilants truffés de blagues potaches et interprètes bondissants et survoltés. Qu'ils s'attèlent aux grands textes du répertoire (de *Andromaque* à *Britannicus*, en passant par *Don Juan*) ou qu'ils revisitent les mythes et textes fondateurs, d'Orphée à la Genèse, qu'ils nous content la folle histoire de l'humanité (*Allons Enfants*) ou une folle histoire d'amour (*Flon-Flon*), ces acteurs chanteurs musiciens de talent nous embarquent avec un bonheur toujours renouvelé dans leur folle sarabande. Courrez !



Nedjma van Egmond

Britannicus, tragic circus, auteur, metteur en scène, et musique originale : Pierre Lericq, avec la Compagnie Les Epis Noirs, Théâtre du Balcon, du 7 au 30 juillet à 19h55, relâche les 12, 19 et 26 juillet, <https://www.theatredubalcon.org/>



5 juillet 2022

<https://rcf.fr/culture-et-societe/les-midis-de-rcf-vauclose-mardi>



Les Midis de RCF Vaucluse - Mardi ERCF

LES MIDIS DE RCF VAUCLUSE - MARDI -

Présentée par Yves Sespedes

Sont mis sur la scелette des personnalités du monde économique, politique, religieux, musical, etc... Traitant des sujets variés avec simplicité, humour et sympathie, le tout saupoudré de chroniques spécifiques. L'écouter c'est l'adopter.

 S'abonner  Ajouter aux favoris  Partager





TTT BRITANNICUS TRAGIC CIRCUS

Théâtre du Balcon (AVIGNON)

de Pierre Lericq

Mise en scène de Pierre Lericq

Avec Jules Fabre, Pierre Lericq, Gilles Nicolas, Tchavdar Pentchev, Marie Réache, Juliette De Ribaucourt

Je ne ferai pas l'affront de rappeler l'histoire de Britannicus de Racine à nos charmantes "têtes blondes". Pour mieux retenir l'intrigue, Pierre Lericq l'a adaptée en un opéra rock au langage d'aujourd'hui.

La troupe "les épis noirs" est composée de Pierre Lericq, en personne, dans le rôle de Narcisse. Excellent maître de la mise en scène, auteur du texte délirant, parsemé de jeux de mots délicieusement ringards, bon chanteur et musicien, il donne le tempo à ses camarades.

Jules Fabre est Britannicus (guitariste et chanteur).
Juliette de Ribaucourt, dans le rôle de Junie (comédienne et danseuse de profession).

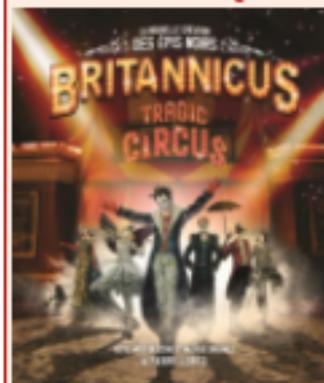
Gilles Nicolas est Albin (danseur, comédien, metteur en scène). Tchavdar Pentchev se met dans la peau de Néron (comédien). Marie Réache endosse le doux rôle d'Agrippine (comédienne).

La troupe nous embarque tambour battant dans les méandres du pouvoir. Pas une fausse note, pas un faux pas, tout est parfait des lumières au décor, des costumes au maquillage.

Le public, très nombreux, accompagne, ravi, ce Britannicus rock and roll.

Pierre Lericq maîtrise parfaitement son spectacle et semble rajeunir d'année en année avec sa troupe aux taquets dans cette épopée endiablée.

INFOS PRATIQUES



© X,dr

Du 07/07/2022

au 29/07/2022

19h55, Relâches :

12, 19, 26 juillet .

Théâtre du Balcon

38 rue Guillaume Puy

84000 AVIGNON

Réservations :

04 90 85 00 80

BRITANNICUS MUSICAL CIRCUS
Théâtre Le Lucernaire (Paris) décembre 2024



Spectacle écrit et mis en scène par Pierre Lericq, musique de Pierre Lericq avec Jules Fabre, Pierre Lericq, Gilles Nicolas, Marie Réache, Juliette De Ribaucourt et Tchavdar.

C'est le directeur du cirque en Monsieur Loyal (inénarrable Pierre Lericq) qui accueille le public dans ce qui va être l'histoire de Britannicus racontée par ces artistes saltimbanques élevés aux grains par un directeur-dompteur bateleur et tyrannique et qui, le temps de la représentation, vont donner à la tragédie de Racine des airs de piste aux étoiles.

Voilà la nouvelle création de la Compagnie Les Epis Noirs ! Une fois de plus, Pierre Lericq et sa bande surprennent et emballent dans un spectacle survitaminé. Mené à cent à l'heure par une troupe généreuse capable de toutes les excentricités, "*Britannicus Musical Circus*" n'en finit pas d'émerveiller par son inventivité, sa folie et sa poésie.

Chaque scène est l'occasion d'un tableau et d'une chanson rock, version musicien et chœur. C'est rythmé et jubilatoire. Les chansons facétieuses et brillantes de Pierre Lericq se fondent habilement à l'univers de la tragédie que tous les comédiens interprètent avec une belle osmose.

Marie Réache est parfaite en Agrippine. **Juliette de Ribaucourt** compose une touchante Junie. **Gilles Nicolas** est un Albin irrésistible tandis que **Jules Fabre** est un Britannicus plein de fougue et de maladresse. Et **Tchavdar**, un Néron grandiose.

Tous sont dans l'urgence de raconter une histoire et de transmettre des émotions. C'est étincelant, joyeux et addictif, empreint d'un souffle salutaire exaltant et doté d'un final ahurissant.

Un spectacle sensationnel !

CRITIQUE : « BRITANNICUS MUSICAL CIRCUS » AU LUCERNAIRE



Que vous pensiez connaître l'œuvre de Racine sur le bout des doigts ou que le théâtre classique vous ennue, le nouveau spectacle des Épis Noirs saura vous surprendre comme il avait déjà su le faire avec *Andromaque Fantaisie Barock*.

DU CIRQUE, DU THEATRE CLASSIQUE ET DE LA COMEDIE MUSICALE, TOUT A LA FOIS !

Une troupe de cirque décide de monter son adaptation du grand classique de Jean Racine : *Britannicus*. Présentés comme des monstres de foire dressés par un Monsieur Loyal pince-sans-rire (Pierre Lericq), les personnages entrent dans l'arène de la scène présenter leurs numéros devant le peuple de Rome.

Le spectacle présente une identité visuelle forte qui mêle esthétique punk et univers du cirque. Les costumes sont superbes, véritable reflet vestimentaire de la personnalité de chaque personnage ! Entre trapèze et motifs circassiens, l'intimiste salle du Lucernaire toute entière devient un chapiteau où les jeux de lumière particulièrement soignés parachèvent d'ancrer l'univers artistique du spectacle.

DES PERSONNAGES MARQUANTS INTERPRETES AVEC BRIO

Dans une tradition de théâtre de tréteaux, les acteurs tirent l'essence même de chaque personnage et poussent tous les curseurs au maximum, libérant toutes leurs pulsions jusqu'au ridicule : Agrippine (Marie Réache) est obsédée et avide, Néron (Tchavdar) est colérique et impulsif, Junie (Juliette de Ribaucourt) est innocente et sans défense, Britannicus (Jules Fabre) est niais et désespéré, et malgré l'horreur de l'intrigue dont ils sont prisonniers, on ne peut s'empêcher de rire. Tchavdar est particulièrement impressionnant dans son rôle de tyran fou. Malheureusement, les interventions répétées du Monsieur Loyal ne tombent pas toujours à propos et hachent parfois inutilement un spectacle dont on veut simplement connaître la suite de l'intrigue.



Au-delà d'être bons comédiens, les six interprètes du spectacle sont également musiciens et chanteurs : dans des numéros rock désopilants comme « Mets d'la bombe » ou « L'amour à mère », les personnages chantent et dansent, accompagnés par les autres membres de la troupe qui se constituent alors tour à tour en chœur et orchestre. Inattendus et étonnants, ces numéros musicaux servent principalement à étoffer chaque personnalité, tout en parvenant à nous surprendre.

DE LA PURE COMEDIE AU CŒUR DE LA TRAGEDIE

Car, aussi paradoxal que cela puisse paraître, *Britannicus Musical Circus* est une tragédie hilarante. Le public rit, mais de tous les rires imaginables : rire nerveux, rire jaune, rire franc, rire libérateur ou rire de moquerie, voire tous à la fois. Toute intrigue tragique, tout drame ou doute est immédiatement désamorcé par l'irruption d'un trait d'humour noir, un jeu de mots absurde ou une rupture du quatrième mur. Tous ne sont pas toujours heureux, mais il y aura toujours un bon mot ou une bonne situation pour ramener les sourires, parfois juste nés de l'absurdité de l'œuvre qui se joue devant nous.

Pourtant, derrière l'impression d'un spectacle qui ne se prendrait pas au sérieux, les Épis noirs ne renient pas pour autant la profondeur de l'œuvre et la gravité des sujets abordés. Le spectateur y retrouve les questions de morale, de rapport au pouvoir ou de sacrifice qui font la force de l'œuvre de Racine et l'ancrent dans le monde actuel.

Britannicus Musical Circus est un spectacle complètement barré à l'humour corrosif et qui ne ressemble à aucun autre. Il ne parlera sans doute pas à tous les publics, mais ceux qui adhéreront avec son esthétique déjantée passeront une soirée mémorable !



THÉÂTRE

BRITANNICUS MUSICAL CIRCUS

Britannicus revisité : truculent !

De Pierre Lericq

Présenté par la compagnie Les Epis Noirs
Musique de Pierre Lericq
Scénographie d'Yves Kuperberg
Durée : 1 heure 25

Mise en scène Pierre Lericq

Avec Jules Fabre, Pierre Lericq, Gilles Nicolas, Marie Réache, Juliette de Ribeaucourt et Tchavdar

NOTRE RECOMMANDATION :

♥♥♥♥♥

THEME

- Reprenons nos classiques : Néron va se faire couronner empereur grâce à l'assassinat de l'empereur Claude, son père adoptif. Ce trépas est fortement diligenté par sa mère Agrippine. • Mais voilà-t-il pas que Néron se prend d'amour pour la fiancée de son frère Britannicus, la délicieuse Junia, qu'il fait prestement enlever pour son petit confort personnel.
- Forcément, cela va coïncider chez ces deux frères au sang chaud et faire dégainer les épées à moult reprises.

POINTS FORTS

- La mise en scène est épatante et menée de main de maître par un Monsieur Loyal plus vrai que nature. Le casting est aux petits oignons, les tableaux sont millimétrés avec les éclairages adéquats. Pour rappeler qu'il s'agit d'un cirque, les comédiens sont tous grimés façon clown, nez rouge et lèvres rouges également mais peintes en accent circonflexe.
- Tout est gaieté et farce dans ce spectacle, bien que respectant le fil rouge de l'intrigue. Les comédiens s'en donnent à cœur joie pour notre plus grand bonheur et les jeux de mots approximatifs complètement inattendus sont ... légion ! Des anachronismes à discrétion : Agrippine au bandoléon et Néron à la guitare sont assez savoureux.
- Le texte est incroyable : nous passons du langage populaire aux alexandrins les plus purs. Cette alternance ne gêne en rien les spectateurs.
- Comme il est de bon ton chez les enfants de la balle, ceux-ci savent tout faire : chanter, danser, jouer d'un instrument, déclamer, le tout avec rythme et entrain.
- Mention spéciale à Agrippine qui a fort à faire pour calmer les embrouilles entre ces deux gaillards de fils capricieux.

QUELQUES RESERVES

- Rien à noter ici !



RegArts

www.regarts.org

L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)

ACCUEIL

AVIGNON 2022

BRITANNICUS TRAGIC CIRCUS

Théâtre du Balcon - Avignon Off

38 Rue Guillaume Puy,

84000 Avignon

04 90 85 00 80

du 7 au 30 juillet à 19h55



Photo © Olivier Brajon



Drôle de machine. Mécanique infernale qui vous happe dès avant l'ouverture du rideau (qui n'existe pas). Dès les premiers mots en vérité de ce monsieur Loyal qui ne l'est pas mais qui est fagoté comme un vrai, avec quelques négligences qui donnent la puce à l'oreille. Lui qui vient tranquillement s'accoter en bord de scène pour glisser au public un petit prologue plutôt facétieux. Qui égratigne un peu aussi, soyons clairs. Ne nous dit-il pas que le spectacle auquel nous allons assister s'intéresse à un monstre, oui, Néron, qui assassina suivant les chroniques romaines, mère et frère pour s'emparer du pouvoir. Bref, ne dit-il pas à son public que monstres sur scène sont bien pareils aux monstres qui sommeillent en chacun de nous : cette part de nature longuement pétrie, rabotée, lissée par des décennies d'éducation mais qu'on conserve soigneusement au fond de nos têtes. Oui, voilà le bonhomme qui ouvre le spectacle et lance cette mécanique qui nous emporte dans un seul souffle jusqu'à la fin. Alors...

Entrons dans le cirque réinventé de ce spectacle qui nous raconte l'histoire de Britannicus et de son demi-frère Néron, de sa mère Agrippine, de Junie la fiancée de Britannicus que Néron enlève, et convoite. L'histoire antique de Rome se retrouve incarnée par ces personnages d'un cirque improbable qui jouent scène après scène sous le fouet et les harangues de ce monsieur de moins en moins Loyal, directeur de ce théâtre et dresseur d'humains. Un univers un peu fou s'installe. La démesure prend toutes les chairs. Une démesure à la hauteur de l'histoire qu'ils racontent.

Britannicus est dans les griffes du complot d'Agrippine et de Néron pour faire de ce dernier l'empereur de Rome suite à l'assassinat de son père. Comme un effroyable fait divers dans les hautes sphères. Mais la fantaisie fantastique des Épis Noirs joue de ces noirceurs, de ces terribles actes, enlèvement, emprisonnement, empoisonnement. Tous les traits saillissent en scènes déjantés, en répliques fabuleuses et en chansons.

Tant musical que chorégraphié qu'éblouissant de costumes, de maquillages multicolores, de clins d'œil à se tordre de rire ce Tragic Circus sous ses allures de drame cache un humour dévastateur. Ne sommes-nous pas dès le début rendu en 68... après JC. Le texte et les chansons fourmillent de jeu, de saillies, de piques qui font monter les larmes de rire aux yeux. C'est 1 heure 30 qui passe ainsi à la vitesse du son et laisse au fond du ventre une douce sensation de satiété.

Le texte de Pierre Lericq (également ce monsieur Loyal, metteur en scène et compositeur) est truffé à parts égales de références historiques, de scènes explosives et d'humour décapant. Quant aux autres interprètes, ils sont acteurs, chanteurs, musiciens, ils se donnent à fond, créent chacun des personnages extrêmes, aussi fous à l'intérieur que le sont leurs costumes (de Chantal Hocdé Del Pappas) et leurs maquillages. Et cela joue toujours sur le fil de l'excès qui fait que l'on y croit tout en se demandant : jusqu'où vont-ils aller ?

Mais tout cela n'est pas seulement gratuit. Tout au long de cette aventure autant musicale que théâtrale, ce thème de cette part d'ombre qui rampe en chacun de nous continue de résonner et de donner à cette histoire un sens qui touche et interroge.

Bruno Fourniès

Britannicus Tragic Circus

Texte, mise en scène et musique originale de Pierre Lericq

Avec Jules Fabre, Pierre Lericq, Gilles Nicolas, Tchavdar Pentchev, Marie Reache, Juliette de Ribaucourt,

Assistante mise en scène Bérangère Magnani

Scénographie Yves Kuperberg

Lumière François Alapetite

Son Jules Fernagut

Costumes Chantal Hocdé Del Pappas

Une création de la compagnie Les Épis Noirs



BRITANNICUS MUSICAL CIRCUS par Les Épis Noirs. Texte, mise en scène et musique originale Pierre Lericq. Avec Jules Fabre, Pierre Lericq, Gilles Nicolas, Marie Réache, Juliette de Ribaucourt et Tchavdar.

L'agitation est à son comble sous le petit chapiteau itinérant. Gilbert, Monsieur Loyal un peu à cran, secoue sa troupe puis tente de la galvaniser, lui faisant miroiter pas moins de cinquante dates d'une tournée à venir pour un spectacle qu'il veut détonant. Tous sont pleins de bonne volonté mais un texte comme celui de Britannicus, ce n'est pas n'importe quoi.

« Ils sont venus, ils sont tous là » insiste Gilbert en considérant les gradins. La représentation commence avec ses aléas. La jeune interprète de Junie est trop petite pour atteindre le trapèze et Britannicus, comédien tout droit débarqué de Bobigny, ne résiste pas à la tentation de truffer les alexandrins de jeux de mots du style: «vos yeux aussi sont secs». En gros, à Rome, en Mai 68 de notre ère, l'empereur Claude vient d'être assassiné. Il a été empoisonné par une amanite phalloïde glissée dans son omelette et Agrippine, son épouse, n'est pas étrangère à ce trépas. En décidant du mariage de Néron, son fils né d'un précédent mariage, avec Octavie, fille de Claude, son but est de le hisser sur le trône. Britannicus, héritier direct de Claude, rencontre la belle Junie dont il tombe amoureux, amour réciproque. Mais Néron jette son dévolu sur la jeune fille qu'il enlève et retient dans une cave au septième sous-sol du palais impérial. Bref, selon Albin, le serviteur du palais: «il a pécho la meuf à Britannicus». Le souci c'est qu'il est vraiment tombé amoureux et quand Néron veut...

La troupe Les Épis Noirs a encore frappé. Texte, mise en scène, musique originale formidable, le talent de Pierre Lericq sidère ! Son spectacle haut en couleur est dynamisé par des comédiens survoltés et multitâches, vêtus de superbes costumes. *Britannicus Musical Circus* coche toutes les cases pour rafler une moisson de récompenses. Bravo ! *M-P P. Le Lucernaire 6e.*



18/12/2024

BRITANNICUS MUSICAL CIRCUS



Lucernaire

53 rue Notre-Dame-des-Champs

75006 Paris

Tél. : 01 45 44 57 34

Jusqu'au 9 février 2025, du mardi à samedi à 21h, le dimanche à 18h, puis en tournée de mars à avril



Le rouge – éclatant et pailletant – est de mise dans la salle qui porte bien son nom au Lucernaire. Haut les cœurs, haut les couleurs et les clameurs, ce Britannic-us est là pour surprendre, interroger, détendre. Ici, Racine est juste la toile de fond d'un chapiteau fantasmagorique, atypique, plutôt sympathique. Le sensationnel, l'incontournable Monsieur Loyal s'adresse à tous et dresse à tour de bras, avec fouet et adresse... D'un claquement aussi joyeux qu'autoritativement (faussement ?) cruel, il abat l'improbable quatrième mur : le public ébahi est à sa merci.

Britannic-us himself est very very Rock'n Roll, et il va de soi, speaks aussi English. Il tombe instantanément amoureux de la toute jeune Junie, petite fée Innocence ailée, et cet amour est parfaitement partagé. Mais le nébuleux, obsessionnel Néron, frère aîné de Brita, capture Junie, il veut la faire sienne et l'épouser. Ces agissements sont source d'agacement et de contrariété pour la sombre, redoutable, impétueuse, ambitieuse, insatiable Agrippine, auguste mère des deux frères ennemis, qui n'entend pas voir vaciller son pouvoir et ses projets politiques à cause d'une insignifiante jeune femme...

Cette pièce est une espièglerie savamment tissée, inattendue de fraîcheur, d'audace, de rebondissements. Des univers parallèles s'entremêlent et se chevauchent, c'est totalement déjanté, décalé, relevé. Et incroyablement, la tragédie passe.

Dès le départ, le décor est planté. La salle comble et comblée se laisse volontiers entraîner, emporter. La musique est *live*, les lumières sont belles, les costumes brillants, et c'est plaisant.

Les six comédiens aguerris chantent, dansent, miment, font des jeux de mots, et même des alexandrins par moments. L'humour omniprésent est bien noir, pourtant, paradoxalement, il laisse comme un goût de barbe à papa, de gâteau à la crème, de pomme d'amour. Une grave légèreté, ou légère gravité... nécessaire en cette période et par les temps qui courent.

Bravo au polyvalent Pierre Lericq, instigateur et maître du jeu, avec qui il semble falloir encore et toujours se demander sur quel pied danser ? Bravo à la charismatique et ensorceleuse Marie Réache, dont la magistrale, exubérante, désopilante Agrippine a des fulgurances de Lady Macbeth... Bravo à Jules Fabre, pour son Britannicus stylé grand prince, grand cœur, musicien passionné and so British ! Bravo à la touchante Juliette de Ribaucourt, expression divinement expressive de l'Innocence de Junie, toute en gracieuse souplesse et justesse.

Bravo à l'insaisissable Tchavdar, aussi poignant qu'inquiétant en ironique, satirique, inique Néron. And last but not least, bravo au facétieux Gilles Nicolas Albin/Albine pour sa dualité, sa nonchalance, sa présence, indispensables.

Cette troupe *saltimbantesque* est inénarrable, et indispensable bien au-delà du Panem et Circum.

Il faut aller les voir, les supporter, et plutôt cinquante fois qu'une !

Luana Kim

« Britannicus musical circus »

En mode farce, la naissance d'un monstre

3 décembre 2024

Il y a dans le Britannicus de Racine tous les éléments de la tragédie : un fils (Néron), avide de pouvoir, tue sa mère (Agrippine), avec qui il a des rapports incestueux, et son frère (Britannicus) dont il a précédemment enlevé la fiancée (Junie). Fidèle à son style la Compagnie Les Épis Noirs s'empare de façon iconoclaste, irrévérencieuse et burlesque

de ce grand classique de notre patrimoine littéraire. A la faveur de ce texte et pour révéler les monstres qui peuvent dormir en nous, ils vont les démonter en en faisant des clowns, monstrueux bien sûr.

Sur le mode du cirque, une sorte de Monsieur Loyal (Pierre Lericq) vêtu de cuir, fouet en main, n'hésite pas à maltraiter ses comédiens censés jouer Britannicus, leur ordonnant tout et n'importe quoi comme « faites tomber la neige » et se mue régulièrement en chauffeur de salle, faisant crier ou applaudir le public avant de lui intimer « silence ! ». Britannicus (Jules Fabre), fils aîné de l'Empereur Claude et destiné au trône se moque du pouvoir et ne pense qu'à l'amour, celui de Junie. Tel un ado d'aujourd'hui, mais vêtu d'une toge, il est polyglotte et passe du français à l'anglais de cuisine. Agrippine (Marie Réache), lunettes géantes et extravagantes, un gant rouge et un vert, dentelles et plumes à gogo, monstre assoiffé de pouvoir et de sexe n'est pas à un assassinat près pour assurer le règne de son fils Néron. Elle commence par quelques champignons servis à l'Empereur Claude. Tchavdar, costume constellé de paillettes, sexe coqué, maquillage méphistophélique incarne un Néron qui semble commencer à en avoir assez de culbuter maman mais veut assouvir son désir, coucher avec Junie et devenir empereur. Reste le sommet d'innocence, Junie (Juliette de Ribaucourt) avec son tutu blanc et ses ailes d'ange, tentant de s'exprimer tout en étant bâillonnée puisque prisonnière de Néron et Albin (Gilles Nicolas) dans le rôle du serviteur préposé à la lecture des didascalies ... mais pas que.

Tout ce petit monde avec son maquillage de clown, danse, chante, joue de la musique sur un rythme rock, accordéon, guitare, percussions, synthé ... et fait avancer l'histoire. Le texte ne recule devant aucun jeu de mots ou calembour dignes de l'almanach Vermot « je t'avais dit que ça complotait ... de fruits » « vous êtes amère ma mère », « si vous étiez un homme vous seriez Agrippin (on entend un grille-pain) ». Au milieu de ce texte provocateur on glisse de l'argot des quartiers « ton fils il a pécho la meuf à Britannicus » à un alexandrin égaré, quand ce ne sont pas les récriminations des acteurs se plaignant de leur cachet ou de promesses non tenues.

On a un peu perdu Racine, mais dans le fond trop de tragique ne confine-t-il pas au burlesque, et on a là un spectacle rock, complètement déjanté où on s'amuse beaucoup.

Micheline Rousselet

DE LA COUR AU JARDIN

CRITIQUE, THEATRE MUSICAL

Britannicus Musical Circus

2 DECEMBRE 2024

Rédigé par Yves POEY



« Vous savez ce que c'est, vous, la tragédie? »

La Question avec un grand Q est posée ! Cette question-là, c'est Narcisse qui nous la pose d'emblée ! Narcisse, une sorte de Monsieur loyal en costume à paillettes sorti d'on ne sait où, et qui nous prévient immédiatement : nous autres spectateurs serons le peuple de Rome ! La réponse, ce directeur de cirque nous la donne. Elle est purement et simplement hilarante. Comme j'aimerais vous la révéler... Comme je m'en garderai bien.

En deux phrases, le ton du spectacle est donné. Nous allons assister à une heure et vingt minutes de théâtre musical à la fois déjanté et désopilant, au cours duquel nous allons réviser nos connaissances quant à ce moment phare de l'histoire romaine. Les deux grands historiens qui ont écrit une cinquantaine d'années après ce drame survenu entre les deux « frères » Néron et Britannicus, pour nous dire ce qui c'est véritablement passé, Suétone et Tacite donc n'ont pas à se retourner dans leur tombe : l'histoire que nous allons voir jouer devant nous est on ne peut plus historiquement vraie ! Un cirque constitué de six comédiens-danseurs-chanteurs est venu s'installer en ville, sur des tréteaux, pour nous édifier, pour la raconter, cette histoire-là.

La compagnie Les épis noirs nous propose un formidable moment de théâtre de tréteaux, avec tous les codes du cirque et seulement quelques accessoires signifiants, afin que nous sachions où nous sommes : un pan de chapiteau, de grosses ficelles soutenant des agrès (non, je n'ai pas écrit le mot interdit...), un trapèze... (Le scénographie de Yves Kuperberg est à la fois simple et superbe.)

Le reste est laissé à la charge des artistes !

La première réussite de ce spectacle est son écriture. Un mélange d'alexandrins classiques parfois détournés et de texte on ne peut plus contemporain, (le mix des deux formes littéraires est jubilatoire), des formules alambiquées et d'une drôlerie phénoménale, des calembours savoureux (là encore, je me garderai bien de vous en rapporter un ou deux...), des didascalies qui sont exprimées, tout ceci relève du plus grand comique. Des scènes de comédie « hénaurmes » nous attendent pour nous tirer quantité de fou-rires. Les six membres de la troupe ne ménagent vraiment pas leur peine. Dans une mise en scène survitaminée, sans aucun temps mort, axée sur le mode de la farce la plus burlesque, Pierre Lericq (qui interprète également le fameux Narcisse) ne nous laisse pas le temps de respirer. Un enchaînement de situations loufoques (mais toujours conforme à la réalité historique, je vous le rappelle) nous réjouit en permanence.

Autre élément dramaturgique qui fonctionne à merveille, c'est bien la capacité de la troupe à se servir de nous autres, les spectateurs... Nous sommes en permanence invités à nous manifester, à applaudir les différentes scènes, à chanter, ou encore à réagir aux harangues et aux adresses du Directeur circassien. Ses ordres « Silence ! » tonitruants sont épatants. Les six interprètent leurs personnages respectifs avec un engagement de tous les instants. On ne peut être qu'admiratif devant leur force comique (leur vis comica, pour continuer dans le latin...) qui nous enchante en permanence. Et puis, last but not least, ce spectacle est donc musical.

De nombreuses scènes sont chantées, des tableaux sont constituées de véritables moments de comédie musicale. Britannicus, l'épatant Jules Fabre, est avant tout un guitariste électrique et très rock. Néron (le non moins excellent Tchavdar) joue quant à lui de la caisse claire. Le metteur en scène est lui-même à la guitare sèche. Et tout ce petit monde de chanter, avec ou sans chorégraphies très réussies. (La danse de séduction de Néron dans l'espoir de séduire Junie est très signifiante!) Nous nous laissons totalement prendre au jeu, et nous tapons dans les mains, chantons et nous balançons en cadence. Composées par l'omniprésent Pierre Lericq, les musiques et les chansons sont très réussies, collant parfaitement au propos. On ressort de la salle avec des refrains en tête, ce qui est un signe qui ne trompe pas. La gent féminine ne donne pas sa part au chat, puisque Marie Réache campe une inénarrable Agrippine passant son temps à défendre l'inceste mère-fille (là encore fou-rires garantis).

La comédienne nous régale avec un abattage phénoménal.

Juliette de Ribaucourt est quant à elle Junie, dont l'ingénuité mais également la capacité à faire fonctionner nos zygomatiques à plein régime est exemplaire. Je n'aurai garde d'oublier Gille Nicolas qui joue le rôle d'Albin, (ou d'Albine...), un esclave-messager qui pour exister et se rassurer, doit exprimer à haute voix les didascalies du texte. Lui aussi ne se ménage pas, et nous fait tout autant rire que ses camarades !

Il me faut également mentionner les costumes très réussis de Chantal Hocdé des Pappas et les lumières de François Alapetite qui contribuent également à la réussite de cette entreprise artistique. Vous l'aurez compris, cette farce-pochade réussit à dérider le plus sérieux des spectateurs. Le rire que nous propose la compagnie des Epis noirs est un vrai rire de qualité, aux effets qui font mouche à tous les coups. Nous avons bien besoin de burlesque, en ces temps difficiles.

Ce spectacle nous entraîne dans un tourbillon comique auquel il est simplement impossible de résister.

Choubidou Wah Wah Wah...

SILENCE !



Britannicus-Tragic Circus

Avec la compagnie **Les Épis Noirs**, il faut s'attendre à tout. Leur nouvelle création, nous entraîne dans un cirque qui reprend *Britannicus* de **Racine**, à la manière d'une revue de music-hall.

Un spectacle musical rock, populaire et divertissant

Attention, mesdames, mesdemoiselles, messieurs, les monstres que vous allez voir ce soir, sont des monstres aussi monstrueux que... vous !

Une troupe de théâtre ambulant, dirigée par un "Monsieur Loyal" tonitruant, mène ses comédiens à la cravache pour vous raconter la véritable, et non moins monstrueuse, histoire de *Britannicus*.

Entre parodie hilarante et fresque historique déjantée

Ce spectacle magnifiquement écrit et mis en scène par Pierre Lericq, avec de la poésie, des chansons, du rock et des gags « à gogo », est une pure folie délicieuse et communicative

Ils dansent, chantent et nous font mourir de rire

Décidément, ils savent tout faire ! **Jules Fabre, Pierre Lericq, Gilles Nicolas, Tchavdar Pentchev, Marie Réache et Juliette de Ribaucourt**, avec un côté résolument populaire, divertissant et exigeant, ils nous emmènent dans cette aventure narrative colorée et incroyable avec un enthousiasme extravagant et une maîtrise impeccable. Avis de Foudart **FFF**

Britannicus-Tragic Circus

Texte, mise en scène et musique originale de

Pierre Lericq

Avec **Jules Fabre, Pierre Lericq, Gilles Nicolas, Tchavdar Pentchev, Marie Réache, Juliette de Ribaucourt**

Crédit © Olivier Brajon

Spectacle vu, en avant-première dans le cadre du Phénix Festival, au Théâtre La Bruyère

Festival off d'Avignon

Théâtre du Balcon

Du 7 au 30 juillet 2022 à 19h55

Durée **1h30** • À partir de 12 ans

Britannicus Tragic Circus



Un spectacle musical complètement barré qui aura eu le mérite de nous embarquer dans un univers hors du commun !



Et si on allait au théâtre ce soir ?

Le pitch du spectacle :

Dans ce spectacle aux airs de cirque, c'est l'histoire de Britannicus, la tragédie de Racine, qui nous est racontée. Mais pas n'importe comment ! Une troupe de théâtre ambulante nous entraîne dans cette fameuse épopée avec un peu de musique et surtout beaucoup de folie. Oubliez tout ce que vous savez sur ce récit, car avec la troupe des Epis Noirs, vous allez le découvrir autrement...

Et, le spectacle "Britannicus Tragic Circus", ça donne quoi ?

Spécial !

Bon, on ne va pas vous mentir. On est loin d'avoir tout aimé dans ce spectacle musical complètement barré. Il faut dire qu'on attendait beaucoup de ce show : on avait découvert "Allons Enfants", le dernier spectacle des Epis Noirs, il y a quelque temps et on avait adoré. Dans cette nouvelle création, "Britannicus Tragic Circus", l'univers se veut plus fou et... décousu.

Noir. Le show démarre et déjà, notre Monsieur Loyal de la soirée alpague les spectateurs que nous sommes. S'en suit alors la découverte d'une galerie de personnages tous plus loufoques les uns que les autres. L'histoire de Britannicus s'entremêle à celle (fictive, on vous rassure !) de la troupe de comédiens sur le plateau. On passe sans transition d'un alexandrin à une blague potache : original ! Si le mix est réussi, certains gags s'avèrent franchement trop lourds à notre goût. Surtout lorsque le comique de répétition s'en mêle !

Pour autant, il y a là d'excellentes idées, aussi bien dans le texte que dans la mise en scène. Dommage toutefois que les chansons soient trop rares (car souvent très drôles !) pour cette troupe de comédiens / chanteurs / musiciens. Grosse mention spéciale pour les costumes : waouh, ça brille ! Et ça, on adore...

Bref, Britannicus Tragic Circus est un spectacle divertissant malgré ses quelques défauts, à réserver tout de même aux théâtres avertis qui sauront apprécier son originalité.

"Britannicus Tragic Circus", peut-être ?

Les théâtres passionnés, prêts à lâcher prise le temps d'une soirée.

Le petit + du spectacle :

La participation du public. Sympa !

Et, le spectacle "Britannicus Tragic Circus", ça joue où ?

Festival Avignon Off 2022

Théâtre du Balcon

Du 7 au 30 juillet à 19h55. Relâches les 12, 19 et 26 juillet.

THÉÂTRE, CONCERTS

BRITANNICUS TRAGIC CIRCUS. LES MOTS-LAIDS DU MONSTRE QUI S'ÉVEILLE.

Et si Britannicus devenait un spectacle de foire un peu trash et déjanté pour nous raconter sur le mode de la farce grinçante la naissance d'un monstre, au fond pas si différent de bien d'autres que nous connaissons ?

Sur la scène, un Monsieur Loyal, tenue cuir et fouet à la main, dirige les animaux humains que sont les personnages. Dans un décor de toiles de tente façon cirque où traînent cordes, agrès et tabourets de dressage, ils sont réunis là, pour nous raconter une histoire que le meneur de jeu-dresseur ne cesse de recadrer et de remettre sur les rails. Car ils sont indisciplinés, ses pensionnaires. Toujours prêts à en faire trop, à cabotiner, à rester en scène quand ce n'est plus leur tour et quand leur numéro doit céder la place au suivant. Eux, ils vont jouer *Britannicus*, mais dans une version différente de celle qu'on connaît, la célèbre tragédie de Racine et ses 1 770 alexandrins qu'on verra resurgir par endroits de manière impromptue comme une rémanence, revue et corrigée.



© Olivier Drajon

Britannicus, Tragic Circus

Petit rappel du thème, au cas où on l'aurait oublié, car l'histoire est un peu emmêlée. L'empereur Claude s'est marié deux fois. De son premier mariage est né Britannicus, qui devrait être l'héritier légitime du trône. Seulement voilà. Claude a épousé en secondes noces Agrippine, une vraie salope sans foi ni loi, et a adopté le tardon de celle-ci, Néron. Pour Agrippine, y a pas photo ! C'est Néron qui sera empereur ! et, en gros, Britannicus s'en fout car il aime Junie et en est aimé. Mais Néron met le boxon car il voudrait bien se la taper, la Junie. Mais, mother said, pour lui, c'est l'Empire sans Junie, politique oblige, car il est déjà marié avec Octavie, ou rien du tout, et sans doute pas de Junie non plus parce que Britannicus deviendrait calife. Alors il tangué, hésite, tergiverse, parce que l'Empire, il y tient. Mais chassez le naturel, il revient au galop. Finalement, il veut les deux et donc il empoisonne son rival... Au bout du compte, Junie lui échappe quand même, non en rentrant au couvent mais en se faisant vestale. Intouchable, quoi !

Un théâtre musical rock et divertissant

Si la pièce conserve, en gros, la trame racinienne, elle y introduit de petits et grands écarts et une manière d'appeler un chat un chat sans s'encombrer de circonvolutions oiseuses. On est bien loin de la Rome antique, même si la trame de l'action s'y déroule. Le visage blanchi et le maquillage outrancier, façon clown, les comédiens n'y vont pas avec le dos de la cuiller. Agrippine, avec ses jambes de collants et ses gants de différentes couleurs, a un côté fou du roi. Elle est la méchante de l'histoire, la nympho obsédée du sexe qui se tape tout ce qui bouge, en premier lieu son fils, et explique benoîtement par le menu la recette d'omelette aux amanites phalloïdes qu'elle a concoctée pour faire passer Claude de vie à trépas. Très contemporaine, elle se désole d'avoir raté l'éducation de son fils, se gausse des rêves beatnik paix-fleurs-et-petits-zoiseaux qui tentent Néron. Junie, jouet qu'on bouscule et qu'on manipule, s'est transformée en petite ballerine en tutu. Britannicus joue les ados imprégnés d'english, un peu j'm'en-foutistes, et Néron parade en habit de lumière, avec coque à paillettes à l'endroit du sexe – un vrai mec, quoi ! Quant au gouverneur très mauvais conseiller, il ne se trimbale pas sans les didascalies de la pièce, éprouvant chaque fois le besoin de commenter ce qu'il fait ou ne fait pas... Le texte ne recule devant aucun jeu de mot ou assonance dont on appréciera – ou moins – la saveur. « Elle a la grippe, Agrippine », voisine avec « Je te dois d'honneur » et « Vos yeux sont secs, saucisson sec » avec « On ne dit plus homme, on dit somme », qui apparaît comme un miroir de notre époque accro au fric. Par deux, trois ou tous ensemble, les comédiens alternent avec une énergie sans faille morceaux de dialogue où apparaissent parfois des réminiscences raciniennes, figures de ballets qui singent la comédie musicale ou rythmes rock endiablés où ils sollicitent la participation du public. Les instruments passent de l'accordéon au synthétiseur ou à la guitare électrique sans oublier un tom posé en hauteur (percussion) et la musique est jouée en direct.



© Olivier Grignon

Dedans-dehors et dans tous les états

Et puis, il y a ce théâtre dans le théâtre, omniprésent, avec ces comédiens de troisième zone, ces intermittents du spectacle que Monsieur Loyal, metteur en scène tyrannique, a récupérés au fond du trou, engagés pour la circonstance et exploite pour quelques euros, qui reviennent comme un leitmotiv sur leur cachet, font état de promesses de tournée non tenues et menacent de tout arrêter. Parce qu'au fond, dans ces jeux croisés où apparence et réalité, superficiel et moi profond jouent à colin-mallard, c'est bien de théâtre qu'il s'agit, d'un théâtre du monde avec ses (en)jeux de pouvoir, et un théâtre de l'être qui révèle ce dont on est capable lorsque les barrières morales et sociales s'effondrent. Sans cesse, le dedans et le dehors jouent la bête à deux dos dans cette farce iconoclaste dont la règle bien huilée et menée musique battant est le « too much ». Quant à Britannicus et au comportement de Néron, on pourrait y voir, en ces périodes où le politique occupe le devant de la scène, une illustration du principe bien connu que les promesses n'engagent que ceux qui les croient...



Spectatif

Passion pour le théâtre surtout, pour la "Chose Artistique" en général, nous publions ici nos critiques et partageons des coups de cœur. Dans tous les cas, nous ne parlons que de ce que nous avons aimé.

Contact : Frédéric Perez, membre du syndicat professionnel de la critique de théâtre, de musique et de danse.

Avec la compagnie des Épis Noirs, il faut s'attendre à tout, nous le savions. Et bien bingo, ça n'a pas loupé, ça le fait encore ! Dès le début et tout le long, on se dit « non, ce n'est pas possible » et pourtant si, ils le font, ils l'ont fait et ils continuent !

« Une troupe de théâtre ambulant, dirigée par un "Monsieur Loyal" tonitruant, mène ses comédiens à la cravache pour vous raconter la véritable, et non moins monstrueuse, histoire de Britannicus. »

Chevauchant les ingrédients de l'intrigue originelle de "Britannicus" de Racine, nous assistons à une représentation de cirque brossée à la manière d'une revue de music-hall, entre parodie et prétexte. Un spectacle qui contourne sans vergogne (ils allaient s'en priver peut-être !) et autant que possible les piédestaux hissés pour vénérer les héros tragiques et les victimes de la célèbre pièce inscrite dans la mémoire littéraire.

« Attention, mesdames, mesdemoiselles, messieurs, les monstres que vous allez voir ce soir, sont des monstres aussi monstrueux que... vous ! »

Un vif plaisir de délire ambiant que cette une farce tragi-burlesque, bouffonne et déjantée où le non-sens est poussé à l'extrême mais dont le récit égrène adroitement des vérités sur les valeurs sociétales et humaines. Passés au tamis d'un improbable et ravageur façonnage, toutes transgressions sorties, la puissance des dominants comme la sincérité des sentiments est exposée et brûlée au bucher de la dérision. Nous rions tout le temps, nous fou-riions souvent mais nous pensons aussi, marque de fabrique oblige.

Textes et musiques de Pierre Lericq, l'écriture est adroite, la langue est fuselée, les répliques et les situations truffées de ruptures gaguesques, avec des morceaux de poésie dedans. Des chansons (une dizaine quand-même) bigrement bien fichues et d'une musicalité agréable, genre pop et rock électro entremêlés, parsèment le récit et le colore d'un tonus enthousiaste et communicatif.

La mise en scène de Pierre Lericq (encore lui, et en plus il joue bien), assisté par Bérangère Magnani, est calée et décalée a volo. Précise à n'en pas douter, la direction de jeux nous balade dans les dedans/déhors du texte avec saveurs et réussite.

La troupe est impressionnante. Elles et ils savent tout faire, jouer, chanter, faire de la musique (et même quelques pas de danse, non mais dites !). Jules Fabre, Pierre Lericq, Gilles Nicolas, Tchavdar Pentchev, Marie Réache et Juliette De Ribaucourt nous emportent dans cette narration bigarrée et improbable, armés d'une fougue extravagante, avec une maîtrise impeccable. Vis comica chevillées au corps, elles et ils excellent dans leurs personnages et nous cueillent littéralement.

Un spectacle qui devrait être interdit par la censure mais bon. En attendant, courez-y ! C'est drôlissime de chez drôlissime et ce n'est pas bête du tout. Je recommande vivement ce moment de délire intelligent.

Spectacle vu le 12 juin 2022

Frédéric Perez



Britannicus

DU 27 NOVEMBRE 2024 AU 9 FÉVRIER 2025

AU [LUCERNAIRE](#)

53 RUE NOTRE-DAME-DES-CHAMPS - 75006 PARIS



5.0



« **Britannicus Circus : une merveilleuse immersion dans le théâtre total !** »

Éclatement de la tragédie, surgissement de l'absurde, réécriture mythologique, cette pièce regroupe différentes facettes du théâtre. La mise en scène de **Pierre Lericq** met en valeur la rivalité amoureuse entre Néron et Britannicus, l'amour démesuré et incestueux d'Agrippine, les jeux du pouvoir et du cœur.

L'histoire a lieu à Rome en mai 68 de notre ère. Néron, sur le point d'être couronné, enlève Junie, aimée de son frère Britannicus. Cet enlèvement va perturber le cours de l'histoire et déclencher la tragédie. La folie envahit l'espace et les personnages, véritables miroirs de la condition humaine. La contagion délirante se propage.

Cette troupe ambulante montre très bien la confrontation fraternelle, la jalousie, l'hybris tragique. Grâce à un spectacle entraînant, réunissant le théâtre et la musique, la poésie et le burlesque, le cirque et la danse, une frénésie vertigineuse et cathartique s'empare de nous.

La musique composée par **Pierre Lericq** prolonge la folie débordante et révèle l'excès dans les désirs des êtres. Entre théâtre musical rock et divertissement déjanté, cette réécriture poétique et populaire expérimente avec talent le caractère isolé des héros, l'issue fatale et la fureur tragique.

Joshua Laffont-Cohen

L'équipe artistique

Présenté par **Les Épis Noirs** Texte, mise en scène et musique originale **Pierre Lericq** Avec **Jules Fabre, Pierre Lericq, Gilles Nicolas, Marie Réache** ou **Stéphanie Lassus Debat, Juliette De Ribaucourt** et **Tchavdar** Assistante mise en scène **Manon Andersen** Musique **Pierre Lericq** Lumières **François Alapetite** Costumes **Chantal Hocdé Del Pappas** Scénographie **Yves Kuperberg** Production **Atelier Théâtre Actuel, Louis D'or production** et **Arts et Spectacles production** Soutiens **Centre National de la Musique, Théâtre de Saint-Maur, Espace Sorano de Vincennes, Centre Culturel Marc Brinon de Saint-Thibault-des-Vignes, D'Anis Gras-le-lieu de l'autre** et **Phénix fes**

Marie Réache et Jules Fabre, mère et fils, de *Plus belle la vie* à *Britannicus*

Par  Céline Fontana | Mis à jour le 28/06/2022 à 12:53 / Publié le 28/06/2022 à 12:53



ENTRETIEN - Les comédiens de *PBLV* seront ensemble sur scène au festival off d'Avignon du 7 au 30 juillet au théâtre du Balcon dans une version moderne de la pièce de Racine. Interview croisée pour *TV Magazine*.

C'est une histoire de famille. Jules Fabre, interprète de Théo dans *Plus belle la vie*, est le fils de Marie Réache et Alexandre Fabre, respectivement Babeth Nebon et Charles Frémont dans le feuilleton quotidien de France 3. Mère et fils se retrouvent sur scène au festival off d'Avignon, à partir du 7 juillet, dans *Britannicus*, *Tragic circus*, une création des Épis noirs, compagnie avec laquelle ils collaborent de longue date. Lui joue le rôle-titre, elle est Agrippine. Tous deux se confient sur leur amour du théâtre, leur relation, et la fin annoncée de *Plus belle la vie* en novembre...

TV MAGAZINE. - En quoi *Britannicus* nous parle aujourd'hui?

Jules FABRE. - Le spectacle veut tout simplement donner à voir et à entendre que nous avons, en chacun de nous, un monstre qui ne demande qu'à sortir, au regard des situations...

Pierre Lericq, l'auteur et metteur en scène, dit souhaiter, par cette pièce, rendre les acteurs à leur état sauvage. Est-ce jouissif à interpréter?

Marie REACHE. - C'est assez jouissif en effet, car les scènes sont construites comme des duos d'animaux ou de gladiateurs. Cela amène à des niveaux de jeu passionnants. Impossible de faire les choses à moitié, il faut se lancer, se dépasser, se jeter dans le précipice et voir ce qui se passe!

J.F. C'est un style de théâtre qui demande un investissement physique permanent. On ne peut jamais rien lâcher, tout en étant avec les partenaires, c'est un marathon d'1h20. Cela nécessite d'arriver en forme à Avignon pour 23 dates à ce rythme!

Vous jouez la comédie, mais aussi chantez, dansez, il y a du cirque, et même du cabaret... C'est une approche assez complète du travail d'artiste, à l'Anglo-saxonne...

M.R. Oui, c'est un spectacle pluridisciplinaire, qui demande d'avoir plusieurs cordes à son arc. C'est proche de la comédie musicale. Il y a des bandes sonores, de la musique live. Nous avons énormément répété.

Jules, vous aviez déjà joué ce spectacle en 2018...

J.F. Il s'agit d'une version vraiment différente. Il a évolué. Les autres comédiens sont désormais professionnels. Les enjeux du texte aussi ont changé...

Est-ce le tragique ou le comique qui l'emporte?

M.R. Il faudrait que les deux soient à égal niveau. Nous ne devons pas perdre les enjeux de la tragédie. Plus nous jouerons la tragédie, plus ce sera comique, car le comique est déjà dans le texte et la mise en scène.

J.F. Le comique intervient par le décalage.

Y a-t-il un plaisir enfantin à se maquiller et se déguiser?

J.F. Je suis fan du groupe Kiss, qui se maquille énormément. Être costumé, avec des paillettes, c'est un vrai kif même si ça demande beaucoup de préparation. Cela donne une ampleur de «ouf» mais oblige aussi à être à la hauteur de son costume!

Aller à la rencontre du public pour assurer la promo de la pièce, comme il se doit pour le off, fait aussi partie du jeu?

M.R. Nous organisons des parades. Le spectacle, musical, s'y prête bien. J'adore aussi tracter, même si ça fout en l'air la voix, il faut faire attention.

Les Épis noirs se veut une troupe de théâtre populaire et exigeante. Un peu comme *Plus belle la vie* finalement?

M.R. Oui, on peut faire ce parallèle. Nous tenons à ce que tout le monde puisse arriver à suivre le spectacle, même les enfants. Et que les gens en sortent nourris. Ce n'est pas que du divertissement.

J.F. Chacun comprend les choses à son niveau. Comme dans *Plus belle la vie*, chacun se retrouve dans une arche - sociétale, policière ou de comédie - ou dans une génération de personnages.



La pièce vous offre l'opportunité de jouer ensemble, ce qui n'est pas le cas dans *PBLV*. Quel plaisir y trouvez-vous?

M.R. Nous avons joué ensemble au théâtre du Rond-Point, une pièce qui s'appelait *Les Pas Perdus* quand Jules avait 8-9 ans. La transmission de cette époque est devenue de l'échange.

J.F. Nous sommes vraiment deux comédiens qui travaillent ensemble. Nous faisons partie de la même troupe, et on parle musique... On essaye de ne pas être dans un rapport mère-fils.

M.R. J'ai galéré pour lui faire apprendre la guitare petit, il a fallu le forcer, mais il m'a largement dépassée!

Jules, à quel moment avez-vous compris ce que représentait le travail de vos parents et quand avez-vous décidé de suivre leur voie?

J.F. Je pense que c'est vraiment arrivé quand j'ai suivi l'option théâtre au lycée. Il n'y avait que ça qui m'intéressait, car j'avoue que la scolarité n'a jamais été mon truc...

M.R. C'est le moins qu'on puisse dire!

J.F. Mais j'ai réussi à ne pas redoubler et même à avoir le bac au rattrapage. La comédie n'était pas un choix par défaut. Et tout s'est bien enchaîné.

Marie, avez-vous accepté facilement qu'il suive votre chemin?

M.R. Oui, car mes parents «sont de la roulotte» (ils ont fondé la compagnie de l'Escabeau, NDLR)... Et je trouvais bien que Jules fasse aussi de la musique. Plus on a de casquettes, plus on a de chances.

Jules, vous montez aussi des pièces?

J.F. Oui, j'ai fait une adaptation de *Cyrano*. Là je travaille sur *Don Juan*, nous devrions le jouer à partir janvier 2023. C'est une version rock'n'roll avec des chansons des années 50 revisitées façon années 90. Je m'inspire beaucoup de l'esprit des *Épis noirs*, j'ai grandi avec. Et j'essaye de le transmettre aux jeunes comédiens avec lesquels je travaille.

Votre papa vous souhaitait la Cour des Papes, ça vous fait rêver?

J.F. Oui, forcément. Ce n'est pas mon leitmotiv mais j'y pense. C'est un fantasme pour tout comédien.

«Je connais les plateaux de PBLV depuis l'âge de six ans, quand je suivais mon père. Son arrêt est un choc car c'est la fin d'une aventure collective»

Jules Fabre

Comment avez-vous vécu l'annonce de la fin de PBLV ?

M.R. Je l'ai appris par une journaliste au téléphone. Je n'y croyais pas car il y a souvent eu des rumeurs. Puis une grande tristesse. C'est une belle aventure de dix années qui s'arrête.

J.F. J'étais sur le tournage. Ma partenaire avait un article qui en parlait. J'ai aussi cru à des rumeurs. Puis la prod a fait une annonce à la cantine. Mais ça n'a pas été confirmé tout de suite, il y a eu un flottement. Je connais les plateaux depuis l'âge de six ans, quand je suivais mon père. C'est un choc car c'est la fin d'une aventure collective. Nous perdons les copains, l'ambiance, qui était formidable.

Que va-t-il vous rester de la série, voire de votre personnage?

M.R. J'ai appris à tourner, car je venais du théâtre. Les personnages, on y met beaucoup de nous. Le tournage est tellement rapide, si on commence à composer, on est mort. Babeth est plus cool que moi, elle a un cœur, un esprit de sacrifice plus développé. En revanche, elle est plus frontale, pète-sec.

J.F. Oui, on est très proche du personnage. J'ai travaillé sur la bipolarité, c'est passionnant, mais il y a peu de composition. J'ai fait l'apprentissage de la caméra, du rythme. Ça rend efficace.

Quels sont vos projets?

M.R. Nous avons été très peu disponibles entre PBLV et le théâtre depuis des années. Mais PBLV a créé un poste pour essayer de recaser les comédiens récurrents de la série.

Vous partiriez sur une autre quotidienne?

M.R. Carrément!

J.F. Ce serait bizarre car c'était une famille mais il est possible d'en faire naître une autre...

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL
5 rue La Bruyère
75 009 Paris
01 53 83 94 96



www.atelier-theatre-actuel.com